

tout le nord de l'Afrique, on ne trouvera pas extraordinaire que ces conquérants aient enrichi la colonie lyonnaise de ce trophée.

La question d'identité et de connexité une fois résolue par des causes physiques et les faits qu'on ne saurait trop contester, il resterait à examiner par quelles circonstances et de quelles contrées furent apportées les colonnes de l'autel d'Auguste.

Les personnes qui ont parcouru l'Italie ont eu fréquemment l'occasion de rencontrer des monuments du même genre, produits de la conquête, et dont l'antiquité se perd dans la nuit des temps, de même que l'origine en est également incertaine; ainsi, les obélisques que l'on voit à Rome sur la place du Peuple et sur le Mont-Citorio; le premier de 25 et le second de 27 mètres de hauteur et couverts d'hiéroglyphes sont, s'il faut en croire l'histoire et la tradition, des monuments élevés à la gloire des Sésostris, dont Auguste enrichit la capitale de l'empire romain après la bataille d'Actium. Le premier de ces monolithes fut découvert en 1585, dans les ruines du *Circus Maximus*, et retrouvé cassé en trois morceaux; le deuxième dans les fondations de l'église de *St-Laurent en Lucina* en 1788, sous le pontificat de Pie VI.

L'obélisque de Ste-Marie Majeure ou du Mont-Esquilin est en granite rouge égyptien et sans hiéroglyphes, haut de 10 mètres, et celui couvert de caractères hiéroglyphiques en granite rose, qui décore la fontaine *Nanova* et qui est haut de 24 mètres, sont également des monuments égyptiens qui furent apportés à Rome, s'il faut en croire les historiens, le premier par l'empereur Claude, et le second par Caracalla. Ce dernier décorait le Cirque qui portait le nom de cet empereur.